

Nouvelles patoisantes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cèses chrétiens qui s'y formèrent, et dont les limites furent assez exactement celles des anciennes divisions politiques Gaule pour la langue d'oïl avec la région moins éloignée de la Suisse, Aquitaine pour la langue d'oc avec comme centre Bordeaux, et pour nos dialectes franco-provençaux, les limites approximatives de l'ancien royaume de Bourgogne.

Si l'unité de nos dialectes romands est si lacunaire, je le répète, cela est dû au fait que l'unité politique y a fait défaut et que les barrières géographiques sont venues mettre un obstacle de plus à l'unité.

Mais ce qui prouve qu'il y a quand même unité foncière, c'est la communauté de vocabulaire, du moins dans les grandes lignes. Ce qui fait la différence la plus appréciable entre nos patois et les distingue le plus sûrement les uns des autres, c'est avant tout la couleur différente des voyelles, et la diversité des terminaisons, qui varient d'un dialecte à l'autre.

Pat... ê	en gruérien
â	en kouëtsoû et broyard
â	en lacois
oué	en valaisan (?)
â	en veveysan (Frib.)
Vut... o	en gruérien
ou	dans le reste du canton
e	(tendance actuelle en Gruyère)

Si les dialectes ont pu varier assez rapidement de l'un à l'autre, c'est que pendant le moyen âge ils furent la langue du peuple, langue purement orale. On n'écrivait guère qu'en latin, langue officielle de l'Eglise, des clercs et de tous les gens instruits, vraie langue internationale de l'époque, et qui le demeura, peut-on dire, jusqu'à la Renaissance.

Vers la fin du V^e siècle déjà, le latin avait donné naissance en évoluant, à toute une famille de langages nouveaux fort proches cependant les uns des autres, mais qui divergèrent peu à peu. Les terminai-

sons se contractèrent : baculum = vaclu, cameran = camera.

On abandonna peu à peu les terminaisons des cas latins, on fit moult emprunts aux peuples envahisseurs, on forgea de nouveaux mots, on donna de nouveaux sens aux anciens... Peu à peu, bien sûr...

(A suivre.)

NOUVELLES PATOISANTES

— Les patoisants vaudois ont appris avec regret le décès, à l'âge de huitante ans, de M. Robert Combremont, instituteur émérite à l'Etiva; notre sympathie va à sa famille, et à l'Amicale du vieux parler du Pays d'Amont, déjà éprouvée par la mort du Frèdon de Rougemont.

— Des conférences ont eu lieu dernièrement à Neuchâtel sur « Le français en Suisse romande ». Les commentant, M. Claude Bodinier écrit dans la *Tribune de Genève* : « ... Le patois a été au début de ce siècle l'objet d'une offensive aussi acharnée que dénuée de sens de la part des autorités. On croyait à cette époque qu'il nuisait au français. Chacun s'accorde à reconnaître aujourd'hui que c'était là une énorme erreur. C'est le patois qui a protégé le Jura de la germanisation. Aujourd'hui, les patoisants sont partout ceux qui parlent précisément le plus pur français. Le patois est une sève qui nourrit l'esprit, qui maintient le contact entre le français et ses origines latines, qui entretient le sens des nuances. En contribuant à le maintenir, on sauvera quelque chose de l'âme romande en même temps qu'on servira la cause du français... »

Dans le cadre de cette étude sur *Le français en Suisse romande*, M. Georges Redard, professeur à l'Université de Neuchâtel et rédacteur au Glossaire des patois romands à Berne, a présenté un rapport remarqué sur *Le français et le patois*.